

Un théologien protestant nous écrit

Autor(en): **D.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **24 (1956)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568537>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

veillance. Aujourd'hui c'est un peu plus que je vous demande. Voulez-vous être un peu complice dans l'attente d'être partenaire.

François, faites le dosage de l'amour et de l'amitié.

Jean.

Un théologien protestant nous écrit:

Cher Rolf,

Voici une année déjà que je suis abonné au «Cercle» et il me tarde de vous faire part de mes réflexions.

C'est avec le plus vif intérêt que j'ai lu chacun des numéros de cette revue dont j'ai apprécié la réelle valeur intellectuelle et le précieux apport scientifique comme les beaux poèmes, les dessins délicats, les reproductions souvent excellentes de sujets plastiques, les photographies et, surtout, les articles d'une haute tenue morale traitant de questions qui revêtent une actualité brûlante dans tous les milieux.

Mon admiration va tout particulièrement à vous et à tant d'autres qui, infatigablement, assurez à la revue (et certainement aussi au club que je m'interdis de fréquenter) un niveau élevé tant sur le plan moral que littéraire et, plus spécialement, sur celui de la camaraderie.

Vous possédez le don de savoir parler d'homme à homme et d'apporter aux hommes en proie à leur misère le secours de leurs semblables. De ce don, vous vous êtes fait le devoir de procurer inlassablement avec quelques autres un appui solide à d'innombrables êtres vacillants et chancelants.

Votre travail acharné produit — et a déjà produit — des fruits magnifiques mais vous savez combien les déceptions sont nombreuses aussi et qu'à chaque récolte, parmi les bons fruits, il s'en trouve beaucoup d'avariés, sinon qui sont déjà complètement pourris.

Peut-être vous étonnez-vous que je fasse la distinction entre «vous» et «nous» . . . L'explication en est très simple:

Les uns — vous et vos amis — agissent et se battent là où la vie les a placés. Les autres — nous, moi — doivent concentrer leurs forces au lieu où ils peuvent assumer le plus utilement leur rôle de «médecin» auprès de leur «patient», que celui-ci soit «malade» aux yeux de la société ou que la société soit elle-même la véritable malade! Je me rappelle à ce propos certains commentaires qui ont paru dans l'un des derniers numéros du «Cercle» (je ne puis malheureusement pas les citer, car je remets tous les exemplaires de la revue à quelqu'un qui m'est très proche et n'a pas la possibilité de s'abonner). Vous vous demandiez notamment qui, au sein de notre société aujourd'hui — comme hier! — bourrée de préjugés, devait combattre en faveur de l'égalité sexuelle: les «hétérosexuels» ou les «homosexuels». A la suite d'une longue expérience et de multiples observations, je puis affirmer ceci:

Le meilleur combattant, celui qui exercera l'influence la plus efficace, c'est — quelle que soit la «catégorie sexuelle» à laquelle il appartient — l'homme qui vit pleinement dans la société, y mène une existence sans tache, qui n'est ni pusillanime ni efféminé mais qui, par la fermeté de son caractère, est:

un exemple pour les jeunes et un ami sincère, mais non pas seulement pour qui partage ses sentiments!

Je ne connais pas d'image plus lamentable que celle d'un être qui se retranche parmi ses semblables et n'affiche désormais qu'un grossier mépris à l'égard de la société.

Je ne connais pas d'exemple plus navrant que celui de cet homme qui (sans s'armer de la cuirasse et du bouclier de la prudence) veut être un apôtre sincère de l'égalité sexuelle et qui, pour parvenir à son but, bouscule toutes les conventions sociales afin de pouvoir, tout d'abord, se livrer à ses appétits. Ces apôtres de l'érotisme, en égratignant la société jusqu'au sang, la mettent en légitime effervescence et compromettent tout travail objectif et désintéressé en faveur de l'égalité sexuelle. Or, à ces individus de malheur s'en ajoutent de pires encore, je veux parler de ces «défenseurs» d'un «amour défendu» jusqu'à maintenant qui, à l'endroit de leur entourage, c'est-à-dire envers leurs propres camarades, ont choisi pour armes la versatilité, le laisser-aller, l'intrigue, le chantage, la prostitution.

J'insiste sur ce point car ce sont des êtres de ce genre qui provoquent le jugement sévère de la société et qui poussent même de nombreux camarades à secouer la poussière de leurs pieds et à quitter la troupe.

Je sais que dans la bataille de l'émancipation vous attribuez une grande importance à la fermeté de caractère, mais vous serez cependant toujours forcé de rappeler la gravité de ce facteur dans les rangs-mêmes du «Cercle».

C'est précisément maintenant que nous avons besoin — peut-être même plus besoin que jamais — d'armes telles que la fermeté de caractère, le véritable esprit de camaraderie, le renoncement aux débordements sexuels, car — comme il est facile de s'en rendre compte — l'émancipation dont on parle tant s'est concrétisée de façon extraordinaire sur un point déterminé, à savoir

la prostitution publique dans de nombreuses localités de notre petit pays. Or, c'est justement là que se trouve et se développe le poison qui, un beau jour, anéantira tous les efforts sérieux entrepris en vue de réaliser l'émancipation sexuelle par des voies honorables.

Peut-être ferions-nous bien de considérer l'état d'esprit actuel et l'opinion du public en général. Nous aboutirions aux constatations suivantes (quelles que puissent être les erreurs de toute généralisation):

Prostitution féminine: sentiment de mépris pour la courtisane et indulgence tacite envers l'homme qui satisfait simplement un besoin qui devait l'être;

prostitution masculine (homosexuelle): sentiment de mépris pour celui qui s'y prête et indignation profonde envers celui qui satisfait un besoin qui ne devrait pas l'être.

Je m'exprime, je le vois, par des expressions triviales et vous importune en vous parlant de choses dont vous devez être saturé. Cependant, je voudrais me résumer en établissant rapidement la «somme» de ce que j'avais à vous dire:

Après une année de lecture du «Cercle», j'ai l'impression qu'une question n'y est pas suffisamment traitée: celle de la prostitution. Or,

précisément parce que vous vous faites un devoir primordial de lutter contre la prostitution, j'estime qu'il ne suffit pas de répéter que le «Cercle» n'admet pas d'éléments indésirables. Le «Cercle» ne devrait-il pas au contraire empêcher cette forme diabolique d'émancipation qui sévit — précisément à Zurich — dans le «milieu» de la prostitution?

Ne devrait-on pas rechercher tous les moyens de réduire le nombre de ces misérables qui creusent leur propre tombeau — et celui des autres — et de les entraîner à faire mieux? Il existe à Zurich une sorte de mission ou d'assistance qui s'efforce de combattre la prostitution*). Il va de soi qu'elle s'occupe essentiellement des filles tombées. Mais que fait-on à l'égard des jeunes gens qui se livrent à la prostitution, à l'égard de leurs protecteurs qui les séduisent par leurs promesses pour les laisser ensuite froidement tomber?

Je suis persuadé que certains membres du «Cercle», qui connaissent mieux que moi la situation de Zurich, trouveraient un vaste et fructueux champ d'activité dans les bas-fonds de la cité de la Limmat. Je ne veux pas m'étendre davantage sur une question que je ne connais pas assez. Il ne m'appartient en tout cas pas d'établir de plan d'action; mais je voudrais citer en passant un exemple recueilli à Paris:

Dans un hôtel de cette ville où, à côté des allées et venues de passants plus tranquilles, la prostitution bat son plein, on trouve le «Cercle», que chacun lit et qui contribue ainsi utilement à la rééducation morale des individus mêmes les plus déçus. Le «Cercle» procure de cette manière une nourriture précieuse à des êtres que l'incompréhension, la faiblesse de caractère, la séduction, la névrose ou les déceptions ont dépouillé de tout. Peut-être leur donnera-t-il de nouvelles forces.

Serait-il impossible de faire quelque chose de semblable à l'égard de ceux dont la volonté et l'esprit se sont altérés au contact du pavé de nos villes suisses? Ne serait-il pas de toute urgence d'y pourvoir afin que le monde, lorsqu'on parle d'homophiles, n'ait plus aussitôt à l'esprit l'image des ces jeunes dévoyés ou de ceux qui les approchent en faisant sonner leur argent?

Ce qui manque c'est l'information. Mais l'information sous son double aspect: l'information du public sur les fins moralement irréprochables de l'égalité sexuelle à réaliser, l'information des homophiles pour leur rappeler que seul l'homophile de caractère et aux moeurs irréprochables a le droit de se poser devant la société et devant ses camarades en pionnier et défenseur de l'émancipation.

J'en arrive pour terminer à la thèse que vous avez développée dans un récent numéro du «Cercle», à savoir que l'on ne peut espérer aucune émancipation quelconque dans un proche avenir. Vous voyez, d'après ce que je viens de dire, que je pense exactement comme vous.

Aujourd'hui, comme autrefois, l'homophile doit se battre sur un terrain où il ne peut escompter de brillante victoire. Et celui qui veut forcer le succès est un insensé qui se fait grand tort à lui-même et plus encore à la cause pour laquelle il combat. C'est à cette catégorie d'individus

*) «Stadtmission» (cf. Nouvelle Gazette de Zurich du 2 décembre 1953, page 5. Conseil synodal: «Der Kampf gegen die Prostitution»).

que se rattachent tous ceux qui, pour le dire un peu brutalement, pensent davantage avec leur sexe qu'avec leur cerveau ou tout ce qui peut inspirer une noble camaraderie.

Pour servir la cause, il faut des armes sans rouille et sans souillure; il faut que celui qui les porte soit maître de lui-même; il faut que celui qui veut combattre s'impose au monde comme à ses camarades par la droiture de son caractère. Pour le dire en d'autres termes:

Celui qui veut servir la cause doit, tant au sein de la société que parmi ses camarades, tenir pleinement compte de l'état actuel de notre ordre — ou désordre — social qui, malheureusement, est encore très solide et ne pas se faire le champion d'une «émancipation» tout à fait prématurée pour le moment.

Il doit s'employer, tant au sein de la société que de ses camarades, à susciter une image toujours plus juste de l'homophile. Sur ces deux plans il doit être celui qui donne: comme artiste, pour la beauté, comme poète, pour le coeur, comme éducateur, pour la formation harmonieuse de la jeunesse, comme conducteur spirituel, pour accompagner son prochain dans les bons et les mauvais jours.

Ainsi, de part et d'autre, chacun se rendra nettement compte de cette vérité qui s'impose à tout observateur sérieux qu'hétérosexuels et homosexuels sont égaux et que les uns et les autres, selon leur nature, réalisent la grâce de *vivre à deux, d'aimer de toutes les fibres de leur être*.

Voici que, sans en avoir eu l'intention, je me suis laissé entraîner par ma philosophie «maison». Peut-être voudrez-vous faire de cette épître le sujet d'un prochain article. Quant à moi, je considère ces lignes avant tout comme un témoignage de ma gratitude pour tout ce que les douze numéros du «Cercle» m'ont apporté, par votre plume en particulier.

Recevez, etc.

D. C.

L'article qui suit a été extrait de la revue «L'Unique», No 103/104, éditée par E. Armand, 22, cité St. Joseph, Orléans.

Le christianisme, les préjugés et la sexualité

C'est un ouvrage très sérieux que celui que, sous le titre Homosexuality and The Western Christian Tradition (L'Homosexualité et la tradition chrétienne occidentale) a publié récemment le révérend Derrick Shervin Bailey, pasteur et conférencier de l'église anglicane (Edité chez Longsman à Londres; nous avons annoncé sa parution dans la rubrique «Parmi ce qui se publie» il y a quelque temps.) L'auteur de ce livre est un érudit qui manie avec facilité l'hébreu, le grec et le latin, n'ignore rien des apocryphes et les pseudigraphes des livres sacrés des juifs et des chrétiens, pas plus que des lois, ordonnances et décrets qui réglementaient la sodomie, l'homosexualité, les actes contre nature au cours du Moyen Age. L'hebdomadaire communiste anarchiste Freedom a fait paraître, sous les initiales M. G. W. un long compte rendu de ce volume. On sait que de l'autre côté de la Manche, le problème de l'homosexualité a pris autant d'importance que celui de la criminalité ou de l'irréligion. Concernant l'homosexualité la répression n'a pu en venir à bout (?).